

Dimanche 1^{er} novembre 2020
Mémoire des défunts
1 Corinthiens 15,35-38 et 42-44a

La mort est une grande interrogation, un mystère dont chacun se fait une représentation ! Où sont-ils ceux qu'on a aimés ? Pouvons-nous établir des contacts au-delà de la mort ? Et notre mort ? Est-ce douloureux de mourir ? Et après ? Est-ce que tout sera fini ? Beaucoup de questions et pour chaque question autant de réponses, de croyances, d'hypothèses. L'imaginaire rend fécond : des milliardaires organisent par exemple la conservation de leur corps, pour pouvoir le ranimer le jour où la science aura vaincu la mort.

Mais allons un peu plus loin en ce qui nous concerne, nous qui lisons la Bible : Ai-je la possibilité de survivre à la mort, de ressusciter ? Puis-je me battre contre la mort ? Dois-je simplement subir ? Y a-t-il quelque chose après la mort ? Quel en est le chemin ? Qu'est-ce que ressusciter ?

Essayons de comprendre la métaphore, l'image que Paul utilise pour faire un pas vers ce qui restera, quoi qu'il en soit, un mystère ! Elle est tirée du domaine agricole.

Ce que tu sèmes meurt. Pensons à toute l'histoire du développement et des progrès de notre civilisation ! Aucun rapport entre les Gaulois et notre vie actuelle, notre environnement technique, la pensée... Il y a eu récemment toute une vague de « déboulonnage » de statues qui, il

y a quelques mois encore rendaient hommage à de grands civilisateurs. On a jeté à bas les héros que l'on adulait hier. Ce que je réalise de bien aujourd'hui peut être déclassé, dépassé ou honni demain. On peut saluer avec raison tous les progrès de la science, de la technique, de la médecine, des mentalités, qui vont dans le bon sens et qui améliorent la vie. Mais croire que moi ou mon œuvre sont immortels serait une erreur. L'humain progresse, cherche et se recherche et abandonne ce qui est dépassé. C'est notre vocation de cultiver le jardin d'Eden. Il faut s'impliquer pleinement, pour le progrès, puis accepter et envisager en toute humilité que tout cela n'est qu'éphémère.

Paul utilise l'image de la semence : Ce que tu sèmes ne reprend pas vie ». En automne tu ne trouveras plus rien de la graine. C'est la condition pour avoir des épis. Il faut lâcher prise, renoncer, accepter les limites de la science, faire certains deuils, apprendre à perdre de cette force dont nous avons usé pour construire un monde que nous espérons bon. Il faut pouvoir abandonner cette graine qui doit pourrir. Nous ne la retrouverons pas. Les anciens meurent parce que ce n'est plus leur monde, parce que ce qu'ils ont réalisé de beau, de grand est dépassé. C'est alors une délivrance suite à l'incompréhension du monde qui n'est plus le leur. Ils ne meurent pas ; ils se détachent, se libèrent peut-être en donnant crédit à leur postérité qui a pris le relais. Voilà la force de la foi. Nous ne finissons pas de construire, de corriger, de vieillir et enfin de mourir pour quitter. Celui qui vit sa foi comme le Christ qui nous a précédés pourra lâcher et partir en paix !

La semence doit mourir, et de là surgira le fruit nouveau. Mais il ne peut y avoir de fruit s'il n'y a pas de semence. Paul reste vague pour

désigner la semence : « Ce que tu sèmes, ce n'est pas le corps à venir, c'est une simple graine, un grain de blé **peut-être, ou une autre semence** ». Dans ses paroles on perçoit l'incertitude, en tout cas une manière de dire qu'il ne sait rien de cet au-delà. Il a assez de détachement pour le dire. Bien vivre, c'est la condition pour bien partir : Pour bien partir il faut être « rassasié de jours » comme dit le premier testament. Nous entrons alors dans la bascule pour appréhender l'autre côté, celui de la révélation de cette vérité tant cherchée.

Et ce que je trouve n'a pas de rapport avec ce que je cherchais et attendais car « Dieu donne un corps comme il le veut » dit Paul. Aucune représentation d'ici-bas me donnera la vérité de l'au-delà. Ma vie durant, je me serai préparé à cette rencontre pour ne pas être étranger. En effet cela demande une ouverture de l'Esprit, correction de mes vues, acceptation de la vie et de ses évolutions et révolutions avec confiance. Ici la foi n'est pas une exigence pour un droit d'entrée ! C'est plutôt une clef d'entrée, une facilité d'adaptation dans un monde que j'ai longtemps cherché.

Après avoir appréhendé le monde des hommes tel qu'il est, participé à ses évolutions et révolutions, ses retours en arrière, ses échecs, ses soubresauts, ses hésitations et errements, je serai mûr pour me conformer au monde à venir. C'est le temps de la résolution, le temps où il me faut laisser mon vécu passé pour me détacher de ce monde qui m'est devenu étranger. Viendra le moment de libération, le temps de rejoindre ceux qui m'ont précédé. Ce sera certainement le temps de la résolution de toutes les énigmes, le temps de quitter ce monde dans lequel nous avons laissé notre trace, l'édifice où nous avons

posé notre pierre. Il le faudra parce que nous sommes cette graine qui a germé dans le grand champ de l'histoire. Il le faudra car nos forces et notre santé, notre esprit seront mûrs pour appréhender le monde à venir. Ce que nous avons été ici sera tout différent de ce que nous serons là-bas. La petite graine que nous avons été diffère de la belle plante que nous serons. Nous le croyons parce que le Christ nous l'a dit.

Richard Grell, pasteur retraité